

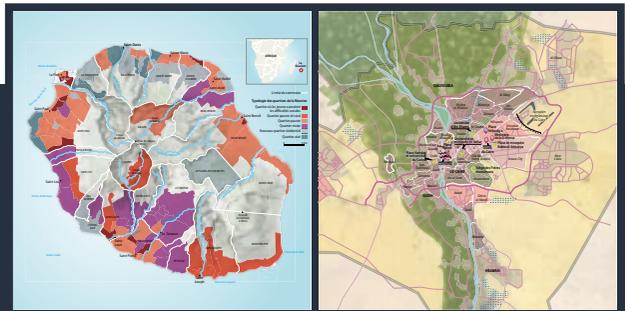
EUROPE QUEL AVENIR APRÈS LES ÉLECTIONS DE MAI 2014 ?

CARTO n°21

CARTO

LE MONDE EN CARTES

NUMÉRO 21 • JANVIER - FÉVRIER 2014



LE CAIRE
CARTOGRAPHIE DE LA CONTESTATION

CORÉE DU NORD
CUISINE ET DIPLOMATIE

BANDE DESSINÉE
QUAND ASTÉRIX FAIT DE LA GEOPOLITIQUE

BELGIQUE / LUXEMBOURG / ALLEMAGNE / GRÈCE / ITALIE / PORTUGAL CONT. : 12 € - CANADA : 16 \$ - DOM. : 11,50 € - MAROC : 110 MAD - SUISSE : 19 CHF - TOM : 1400 CFC



VERS UNE RENAISSANCE DE LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE ?

L'IRAN & LES IRANIENS



WWW.CARTO-PRESSE.COM

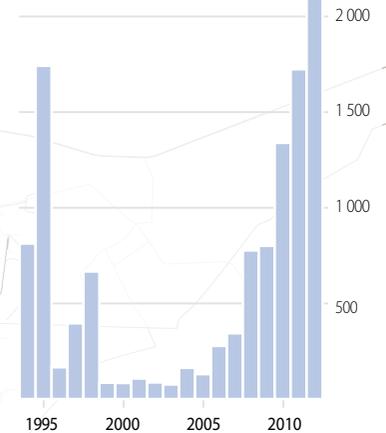


Les « no-go areas » de Karachi

- Zones à risque pour certaines populations en période de conflit ethnique
- Zones à risque pour les forces de l'ordre



Nombre d'homicides par an à Karachi (1994-2012)



- Azizabad
- Bilawal Shah Noorani Goth
- Bizerta Lines
- Certains quartiers de Landhi
- Certains quartiers de New Karachi
- Chanesar Goth
- Delhi Colony
- Hazara Goth
- Hijrat Colony et Sultanabad
- Ilyas Goth
- Jackson and docks
- Jamali Goth
- Kati Pahari
- Khokrapar
- Mehran Town
- Memon Goth
- Natha Khan Goth
- Pehlwan Goth
- PIB Colony
- Quaidabad
- Safoora Goth
- Shah Rasool Colony
- Sharifabad
- Sherpao Basti
- Shershah
- Shireen Jinnah Colony
- Zone autour du complexe d'appartements Micassa
- Zone autour du Old Sabzi Mandi
- Zones le long de Dright Road

- A Afghan Basti
- B Certains quartiers de Lyari
- C Certains quartiers de Sohrab Goth
- D Chota Plaza
- E Ittehad Town
- F Kunwari Colony
- G Macchar Colony
- H New Mianwali Colony
- I Pakhtunabad
- J Qayyumabad
- K Shanti Nagar & Dalmia
- L Sultanabad
- M Zone du supermarché de Sohrab Goth

Sources : <http://etribune.express.com.pk/> (Express Tribune)
Fond de carte : www.openstreetmap.org et Bertrand Lefebvre © Ao-Seine, 2013

Sciences Po - Ceri et Atelier de cartographie, 2013

Le terme « no-go area » est apparu à Karachi, au Pakistan, dans les années 1990 pour désigner de supposées zones de non-droit, contrôlées par des milices armées liées aux partis politiques qui se disputent le contrôle de la ville. Avec environ 21 millions d'habitants en 2011, elle est la plus grande agglomération du pays.

La faillite de l'État relève pourtant d'une illusion d'optique. Si ces enclaves miliciennes se sont multipliées depuis la fin des années 2000 à l'initiative des partis politiques, des groupes religieux et des organisations criminelles, c'est

souvent avec l'appui tacite de certaines fractions de l'appareil d'État, partageant leur souveraineté pour mieux régner. Par exemple, la mainmise des gangsters baloutches sur la vieille ville de Lyari a profité du soutien du Pakistan Peoples Party (PPP), mais aussi de l'armée, le premier cherchant à sécuriser sa principale « banque de votes », tandis que la seconde s'efforçait de contenir la diffusion du conflit séparatiste affectant la province voisine du Baloutchistan.

Ce partage de souveraineté entre l'État et les groupes armés n'est jamais définitif et se trouve régulièrement renégozié à l'occasion

d'opérations de police d'envergure, comme celle déclenchée en septembre 2013 par le gouvernement du Premier ministre, Nawaz Sharif, en fonction depuis le 5 juin. On assiste pourtant à une fragmentation croissante du paysage urbain de Karachi, où les rivalités politiques et criminelles maquillées en conflits ethniques conduisent les populations à se regrouper sur une base communautaire et à éviter de se rendre dans les quartiers dominés par d'autres groupes, notamment à l'occasion des épisodes de violence partisane ou intercommunautaire qui agitent régulièrement la ville. ● L. GAYER